

Le troupeau de Christ

“J’ai encore d’autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger” (Jn 10.16).

“Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau au sein duquel le Saint-Esprit vous a établis évêques, (...)” (Ac 20.28).

Quand je suis débordé par les responsabilités, je pense au conte enfantin de l’horloge découragée. C’était une horloge de parquet qui comptait le nombre de fois qu’elle allait devoir faire tic-tac chaque année, et le nombre le décourageait. Alors qu’il réfléchissait à ce grand nombre, il devint si découragé qu’il décida de ne plus faire tic-tac. Il était arrivé à la conclusion qu’il ne pourrait jamais en faire autant. Mais une autre horloge se rendit compte de son découragement et commença à lui parler. Il l’aida à comprendre

qu'il ne devait faire tic-tac qu'un jour à la fois, une heure à la fois, une minute à la fois, un tic-tac à la fois. Cette exhortation suffit à sortir l'horloge de plancher de sa dépression. La pensée qu'il n'était pas obligé de faire plus qu'un seul tic-tac à la fois redonna de la force à son esprit, lui donna une nouvelle perspective sur la vie, l'inspira à recommencer à faire tic-tac.

Notre Seigneur a exhorté : "Ne vous inquiétez donc pas du lendemain car le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine" (Mt 6.34). Un remède au découragement est de se souvenir que la vie se vit un jour à la fois.

Etes-vous parfois craintif ? Le fait que le Malin puisse gagner face au peuple de Dieu vous inquiète-t-il ? Vous inquiétez-vous du lendemain ? Etes-vous troublé en ce qui concerne l'accomplissement de vos obligations vis-à-vis du Seigneur ?

Jésus parla de ces appréhensions et beaucoup d'autres encore, au travers d'une image qui se trouve en Jean, chapitre 10. Il compare Ses disciples à un troupeau, et compare Sa relation avec eux à celle qui existe entre un berger et ses brebis. Quand vous êtes craintif ou soucieux, souvenez-vous de cette image. Elle vous réconfortera car vous réaliserez que "celui qui est en vous est plus grand que celui qui est dans le monde" (1 Jn 4.4). Elle vous rappellera aussi que les disciples de Jésus reçoivent beaucoup d'amour et de soins.

Jésus a utilisé cette illustration¹ pour parler de

¹ Jean appelle l'analogie de Jésus "un proverbe". Il emploie le mot grec *paroimia* que certaines versions du Nouveau Testament ont traduit par le mot "parabole" ; mais le mot grec dans le Nouveau Testament pour "parabole" est *parabole*, un mot entièrement

Sa relation avec Ses disciples à ce moment précis, mais Il anticipait la relation qu'Il aurait plus tard avec ceux qu'Il appellerait Son église (Mt 16.18). Cette analogie montre le bon berger qui donne sa vie pour ses brebis (Jn 10.15, 17–18). C'est une allusion directe à la crucifixion de Jésus, le moyen par lequel Il rachèterait l'église (Ac 20.28 ; Ep 5.25). Il parle aussi d'autres brebis qui viendraient à Lui : "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger" (Jn 10.16). Ce verset nous montre que l'église à l'heure actuelle doit être considérée comme étant le troupeau de Christ.

La pensée que l'église est Son troupeau devrait nous faire apprécier ce que Christ fait pour Son église. Par conséquent, posons-nous la question : "Quelle relation Christ entretient-Il avec Son troupeau ? En tant que son berger, que fait Jésus pour l'église ?"

CHRIST EST LE SEIGNEUR DE L'ÉGLISE

La première vérité évoquée par cette analogie est que Christ est le Seigneur de Son église. Le berger auquel Jésus se compare est le propriétaire de ses brebis. Il est le gouverneur souverain de son troupeau.

Quiconque entre dans le troupeau devient la

différent. Jean n'emploie jamais le mot *parabole* dans son récit de la vie de notre Seigneur, tandis que Matthieu, Marc et Luc n'emploient jamais le mot *paroimia* dans leurs récits. A la lumière du mot utilisé par Jean, l'illustration ou analogie de Jésus doit se comprendre plutôt comme un proverbe, la notion d'un dicton mystérieux renfermant une pensée condensée, plutôt que celle d'une simple comparaison.

propriété de Christ, tout comme la brebis est la possession personnelle du berger. Ce concept de propriété se voit dans deux sens : d'abord, elle implique que la brebis vit pour le berger. Puisque que nous appartenons à Christ, nous sommes Ses serviteurs (Ph 1.1). Puis, ce concept suggère que le berger vit pour ses brebis. En tant que propriétaire des brebis, il les aime, il en est responsable, et il pourvoit à leurs besoins. La propriété du troupeau impose une lourde responsabilité, et le bon berger l'accepte volontiers.

Quelqu'un a bien dit : "Personne ne s'occupe des enfants comme leurs parents." La raison en est évidente : les parents reconnaissent leurs enfants comme étant dans un sens très spécial, les leurs. Ils les ont mis au monde. Ces enfants sont de leur chair et de leurs os. Ils sont donc responsables d'eux. Ils se réjouissent avec leurs enfants, font le nécessaire pour eux, et planifient leur avenir.

Nous pouvons être certains que Christ, le tout-puissant Fils de Dieu, prendra soin des Siens, tendrement et parfaitement. David, dans un psaume de reconnaissance, exprima sa gratitude envers Dieu pour Ses soins continuels : "J'ai été jeune, j'ai vieilli ; et je n'ai pas vu le juste abandonné, ni sa descendance mendiant son pain" (Ps 37.25). Jésus exhorta Ses disciples dans Son sermon sur la montagne : "Ne vous inquiétez donc pas, en disant : Que mangerons-nous ? Ou : Que boirons-nous ? Ou : De quoi serons-nous vêtus ?" (Mt 6.31). Il leur dit aussi : "(...) moi, je suis venu, afin que les brebis aient la vie et qu'elles l'aient en abondance" (Jn 10.10). Nous appartenons à notre bon berger et Il pourvoit à tous nos besoins, matériels et spirituels.

Cette vérité devrait avoir un effet très profond sur nos cœurs. Etant la possession de Christ, Il se charge de notre bien-être. Pourquoi avoir peur ? Nous pouvons nous fier au bon berger qui veille sur nous. Notre seul devoir, c'est de suivre Jésus comme notre Seigneur. Nous pouvons laisser le reste entre Ses mains.

CHRIST CONDUIT SON EGLISE

En deuxième lieu, l'analogie du bon berger nous rappelle que Christ conduit l'église. Comme les brebis suivent leur berger, l'église suit le Christ. Nous reconnaissons Sa voix et nous y répondons. Jésus dit :

En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, mais qui y monte par un autre côté, celui-là est un voleur et un brigand. Mais celui qui entre par la porte est le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis entendent sa voix ; il appelle par leur nom les brebis qui lui appartiennent et les mène dehors (Jn 10.1-3).

Chaque soir, le berger amenait ses brebis dans une bergerie commune. C'était une sorte d'enclos avec des murs, qui n'avait qu'une seule porte. Un portier se tenait à cette porte pendant la nuit. Au matin, le berger venait et, le portier le reconnaissant, il pouvait alors pénétrer dans la bergerie, appeler à lui ses brebis et les conduire aux pâturages. Un voleur ou un brigand devait escalader le mur pour entrer dans la bergerie car il ne serait pas reconnu par le portier et il n'aurait donc pas la permission d'entrer dans l'enclos.

Jésus dit encore : "Lorsqu'il a fait sortir toutes celles qui lui appartiennent, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. Elles ne suivront point un étranger ; mais elles fuiront loin de lui, parce qu'elles ne connaissent pas la voix des étrangers" (Jn 10.4-5). Au matin, quand le berger venait pour mener ses brebis hors de la bergerie, il n'avait qu'à se présenter devant l'enclos et les appeler. Ses brebis entendaient sa voix et approchaient. Lorsque les brebis sortaient de la bergerie, elles n'avaient plus aucune protection sinon celle de leur berger. Elles dépendaient totalement de lui pour les conduire là où elles pourraient paître sans peur et à l'abri de tout danger.

Le berger était en tout le maître de son troupeau. Les brebis allaient partout où il les conduisait. Elles étaient soumises à sa direction et à son savoir. De tous les animaux, les brebis sont les plus enclins à suivre. Elles n'ont pas un bon sens de direction. Laissées à elles-mêmes, elles sont aptes se retrouver en difficulté ; mais quand elles sont proprement dirigées, elles jouissent d'une vie agréable.

Nous sommes comme des brebis à cet égard. Laissés sans direction, nous allons trébucher, tout comme l'aveugle qui cherche une main pour le conduire. Esaïe a écrit : "Nous étions tous errants comme des brebis, chacun suivait sa propre voie" (Es 53.6). Jérémie a dit aussi : "Je reconnais, Eternel, qu'à l'être humain n'appartient pas sa conduite ; ce n'est pas à l'homme, quand il marche, à diriger ses pas" (Jr 10.23). Nous devons avoir une égide sûre, sinon la tragédie nous attend.

Jésus est pour nous ce qu'un bon berger est pour ses brebis — Il est notre dirigeant et notre guide. Il

est le chef de l'église (Ep 5.23), l'auteur de notre salut qui nous mène à la gloire (Hé 2.10). Nous tournons nos regards vers Lui comme étant "(...) pour nous sagesse, et aussi justice, sanctification et rédemption" (1 Co 1.30). Conscients de nos faiblesses et sachant qui Jésus est, nous réalisons que notre devoir principal dans la course Chrétienne est de garder "(...) les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection" (Hé 12.2). Non seulement nous Le regardons, mais nous regardons vers Lui comme notre Dirigeant et notre Seigneur.

*Jésus est pour nous ce qu'un bon
berger est pour ses brebis — Il est notre
dirigeant et notre guide.*

Imaginez quelqu'un qui essaie de conduire une voiture au milieu de la nuit et par une route montagneuse où il y a des montées raides et des descentes vertigineuses, des courbes et des ravins — et cela sans phares ! Cela serait un vrai suicide. On ne saurait ni où, ni quand l'accident arriverait, mais il serait inévitable. Une telle situation est une bonne illustration du pécheur qui essaie de se débrouiller dans ce monde sans l'égide divine. Comme la personne qui conduit son automobile sans phares sur un chemin périlleux, il se dirige certainement vers la ruine !

Jésus nous assure, pourtant qu'Il donne à Ses brebis une direction divine, et que les montagnes, les vallées, les gouffres et les ravins de la vie ne doivent jamais nous inspirer aucune crainte. Avec

Lui comme notre dirigeant, nous pouvons nous reposer en toute sécurité durant notre voyage sur la terre.

Un groupe de chasseurs débutant leur safari à travers la jungle d'Afrique demandèrent à leur guide : "Avez-vous une carte de la région ?" Il leur répondit : "Moi, je suis votre carte !" Voilà la relation de Jésus avec nous : par Sa Parole, Il est notre carte routière ! Quelqu'un a dit : "On peut entendre Jésus sans Le suivre, mais on ne peut pas Le suivre sans L'écouter." Nous écoutons Sa Parole et nous Le suivons.

La réalisation que nous avons un sens de direction très déficient pourrait nous décourager. Mais quand nous reconnaissons que nous avons un berger omniscient et infaillible qui nous conduit, notre découragement quant à notre faiblesse se transforme en une appréciation sans fin pour notre relation avec Jésus. Notre besoin le plus vital est comblé par notre dirigeant tout-puissant et infiniment sage.

CHRIST AIME L'EGLISE

En troisième lieu, l'analogie du bon berger présente Christ comme celui qui aime Son église et qui donne volontiers Sa vie pour elle. Il prend soin de Ses brebis et les protégera au coût de Sa vie. Jésus dit :

Moi, je suis le bon berger. Le bon berger donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire, qui n'est pas berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup, abandonne les brebis, et s'enfuit. Et le loup s'en empare et les disperse. C'est qu'il est mercenaire et qu'il ne se met pas en peine des brebis. Moi, je suis le bon berger. Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent, comme le

Père me connaît, et comme je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis (Jn 10.11–15).

Jésus, comme un bon berger, se distingue très clairement de deux autres sortes de bergers. D'abord, Il n'est pas, comme ceux-là, un mercenaire qui travaille uniquement pour ce qu'il peut en gagner. Un mercenaire est embauché et payé pour son service. Bien qu'il ne soit ni méchant ni malhonnête, il n'a pas un souci personnel pour les brebis comme le vrai berger. Une fois sa corvée terminée, il ne ressent plus aucune obligation envers elles. Puis, Jésus ne ressemble pas du tout au berger infidèle qui échoue dans son devoir à cause de ses propres intérêts. Ezékiel a écrit au sujet des bergers infidèles dans un langage frappant, lorsqu'il parla pour Dieu en ces termes :

Vous n'avez pas fortifié celles qui étaient faibles, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée ; vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue ; mais vous les avez dominées avec force et avec rigueur. Elles ont été disséminées par manque de berger ; elles sont devenues la proie de tous les animaux de la campagne ; elles ont été disséminées. Mes brebis errent sur toutes les montagnes et sur toutes les collines élevées ; mes brebis sont disséminées à la surface de tout le pays ; nul n'en prend soin, nul ne les cherche (Ez 34.4–6).

Jésus diffère de ces bergers-là. Il est le "bon" berger. L'expression "bon" dans ce texte de Jésus a plutôt le sens de "beau". Il est le beau berger. Il n'est pas payé pour accomplir Son rôle, mais il a payé de

Sa propre vie pour servir, parce qu'Il aime Ses brebis. Il a assuré leur protection en versant Son sang. Quand les dangers menacent — quand le loup ou le lion viennent attaquer le troupeau — Il ne se cache pas pour se sauver du péril. Au contraire, Il fait passer la vie et le bien-être de Ses brebis avant Sa propre vie.

Selon Jean 10.14–15, Jésus soutient une relation très intime avec Ses brebis, semblable à Sa relation avec Son Père — proche, tendre, avec un commun accord. Il emploie le mot "connaître" quatre fois dans ces deux versets pour décrire le rapport intime qu'il entretient avec Ses brebis. Il se tient près de Ses brebis dans les ténèbres et la lumière, dans la souffrance et la bonne santé, au milieu du danger comme aux jours de paix. Il connaît Ses brebis par leurs noms. Il les encourage, les soigne et veille tendrement sur elles. Il les protège par Sa puissance en temps de péril.

On raconte l'histoire d'un vieux couple qui était coincé dans une zone inondée suite à la rupture d'un barrage. L'eau montait très vite et les opérations de sauvetage étaient en cours. Le flot exigeait que l'on monte continuellement sur des terrains plus élevés. Chaque minute était précieuse. Le vieux couple attendait de l'aide ensemble sur le toit de leur maison. Quand finalement un bateau est arrivé, il y avait de la place pour une seule personne. Le mari insista que sa femme prenne le dernier siège disponible, mais elle refusa catégoriquement. Elle voulait rester près de son mari, en dépit du danger. Il n'y avait pas de temps à perdre. L'eau montait très rapidement. L'homme qui commandait le bateau leur dit : "Je vais mettre ces gens à l'abris et je

reviendrai tout de suite. Mais nous prenons un très grand risque. L'eau monte trop vite." Il se hâta de déposer ses voyageurs sur la terre ferme et retourna à la maison. Il trouva que la maison et le vieux couple avaient été emportés par les eaux rugissantes. Cette chère femme était restée auprès de son époux, sachant très bien qu'ils risquaient de mourir ensemble. Existe-t-il un amour plus grand que cela ? Oui. "Il n'y a pour personne de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis" (Jn 15.13). Mourir afin que d'autres puissent vivre est la preuve du plus grand amour. Notre berger témoigne d'un tel amour, l'amour le plus profonds qui soit, un amour plus fort que la mort. Il donne Sa vie pour les brebis (Ep 5.25).

De toute évidence, l'Évangile de Jean a été écrit vers la fin du premier siècle de notre ère, peut-être entre 85 et 95 après Jésus-Christ. Ses premiers lecteurs savaient, par conséquent, non seulement que Jésus avait dit qu'Il donnerait Sa vie pour les brebis, mais aussi qu'Il l'avait fait. Il avait ainsi manifesté l'expression ultime de Son amour pour Ses brebis en mourant pour l'église.

Cette vérité devrait nous fortifier ! Nous avons un Seigneur tout-puissant qui nous conduit. Il nous aime. Il nous a donnés non seulement le gage de Son église, mais aussi Sa protection et Son amour. Paul dit : "Car si, lorsque nous étions ennemis, nous avons été réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, a bien plus forte raison, étant réconciliés, serons-nous sauvés par sa vie" (Rm 5.10). Si Jésus nous a aimés au point de sacrifier Sa vie pour nous alors que nous étions toujours dans nos péchés, combien plus veillera-t-Il à notre salut, maintenant que nous

nous efforçons de vivre pour Lui en tant que Ses brebis !

CONCLUSION

L'analogie donnée par Jésus en Jean chapitre 10 déclare que l'église est le troupeau de Christ et se compose de toutes les brebis qui Lui appartiennent. Il dit : "J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là, il faut aussi que je les amène ; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger" (Jn 10.16). Les "autres brebis" dont Jésus parle doivent être, ou au moins elles doivent comprendre, les païens qui écouteront Sa voix et entreraient dans Son troupeau. Son analogie prévoyait seulement un troupeau et un berger. Soit nous sommes dans Son troupeau sous la direction du seul berger, soit nous ne le sommes pas. Soit nous faisons partie de Son église, celle du Nouveau Testament, soit nous n'y sommes pas.

Une des implications pratiques de l'analogie du troupeau et du berger est qu'elle calme nos craintes et chasse nos soucis. Nous savons qui nous sommes, car nous sommes Ses brebis. Nous savons ce que nous devons faire, car nous sommes guidés par Sa voix. Notre avenir est assuré, car nous sommes protégés par Sa vie et Sa mort. Nous avons le sentiment d'appartenir à quelqu'un puisqu'Il est notre Seigneur. Nous avons une connaissance parfaite car le Dieu des cieux est notre guide. Et nous avons des soins divins dispensés par le Christ tout-puissant qui était prêt à donner Sa vie pour nous ! Si nous savons qui nous sommes, si nous avons une égide infaillible, et la protection de Christ, de quoi

pourrions-nous avoir peur ? La foi en notre berger devrait bannir toutes nos craintes.

Nous pouvons prendre les paroles du Psaume 23 et les appliquer à Jésus, bien qu'elles furent écrites par David au sujet de Dieu pendant l'ère mosaïque :

(Jésus) est mon berger : je ne manquerai de rien.
Il me fait reposer dans de verts pâturages,
Il me dirige près des eaux paisibles.
Il restaure mon âme,
Il me conduit dans les sentiers de la justice,
A cause de son nom.

Quand je marche dans la vallée de l'ombre de la mort,
Je ne crains aucun mal, car tu es avec moi :
Ta houlette et ton bâton, voilà mon réconfort.
Tu dresses devant moi une table,
En face de mes adversaires ;
Tu oins d'huile ma tête,
Et ma coupe déborde.
Oui, le bonheur et la grâce m'accompagneront
Tous les jours de ma vie,
Et je reviendrai dans la maison de l'Eternel
Pour la durée de mes jours.

Il y a bien des années, quand j'étais tout jeune prédicateur, j'assistai à l'enterrement d'un frère en Christ. L'évangéliste qui parla aux funérailles était mon frère dans la chair. Selon mes souvenirs, l'homme qui était décédé avait seulement une quarantaine d'années. Dans ses remarques, mon frère cita les dernières paroles du défunt avant sa mort. Il avait répété tout doucement le Psaume 23

et, en murmurant la dernière parole du psaume, il avait expiré. Dans les derniers moments de sa vie, il avait trouvé du réconfort en citant le Psaume 23.

La paix et la sérénité envahissent les cœurs troublés quand Dieu est considéré comme notre berger. Cette analogie qui représente Jésus comme le bon berger et Ses disciples comme Ses brebis, peut soulager nos anxiétés d'une façon identique.

Si vous n'êtes pas dans le troupeau de Christ, souvenez-vous que vous ne pouvez y entrer que par la porte unique — Jésus-Christ Lui-même. Christ a inséré une autre petite analogie (Jn 10.7–9) au milieu d'une autre plus longue et détaillée (Jn 10.1–5, 10–18), où Il dit : "Moi, je suis la porte ; si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé ; il entrera et sortira et trouvera des pâturages" (Jn 10.9). Plus loin il dit encore : "Moi, je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14.6). On entre dans le troupeau de Christ en pénétrant par Christ lorsqu'on obéit à Ses paroles (Jn 8.24 ; Lc 13.3 ; Mt 10.32–33 ; Mc 16.16).

Venez à Christ, le bon berger. Pénétrez dans son troupeau, laissez-Le être le berger de votre vie, afin de participer à la vie abondante qu'Il offre (Jn 10.10). Dans Son troupeau vous aurez le salut (Jn 10.9), l'abondance de la vie (Jn 10.10), vous serez libérés de toute crainte (Jn 10.12), vous aurez l'amour (Jn 10.15), une égide sûre (Jn 10.4–5) et la vie éternelle (Jn 10.17). Pouvez-vous vous imaginer une meilleure façon de vivre que d'être une brebis dans le troupeau de Christ ?

QUESTIONS POUR ETUDE ET DISCUSSION

1. Que faites-vous quand vous êtes découragé ?
2. Combien de paraboles se trouvent dans l'Évangile de Jean ?
3. Que signifie pour nous et pour Christ le fait que Christ soit le Seigneur de l'église ?
4. Quel encouragement recevez-vous du fait que Christ prend soin de Son troupeau ?
5. Discutez le contexte et la signification particulière de Jean 10.10.
6. Décrivez l'incapacité des brebis de se diriger elles-mêmes.
7. Comment le berger conduit-il ses brebis ?
8. Quel est l'avenir de ceux qui refusent la direction divine ?
9. Qu'est ce qu'un "mercenaire" ? Comparez-le au bon berger.
10. Quelles sont les caractéristiques des faux bergers, selon Ezékiel 34.4-6 ?
11. Notez l'emploi du verbe "connaître" en Jean 10 ainsi que sa signification (notez surtout les versets 14 et 15).
12. Qui sont les "autres brebis" de Jean 10.16 ?
13. Comment devient-on une brebis dans le troupeau de Christ ?